

## Préface de l'auteur

Il est venu annoncer, comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches. (Ep 2.17)

À l'origine, ce texte biblique ne signifie pas que Jésus était un prédicateur au sens ordinaire du terme. Il ne se réfère pas à son ministère de la parole. Il dit plutôt que sa vie et sa mort ont incarné un message – que toute sa présence dans le monde annonçait un nouvel ordre décrit par le mot « paix ».

Cela dit, nous ne faisons pas preuve de présomption ni de confusion en cherchant à réfléchir avec nos propres mots à cette proclamation incarnée. Cette confession se transforme en devoir, si nous tenons pour vrais les événements qu'elle reflète.

Lorsque le texte désigne « ceux qui sont proches », il nous rappelle le fait suivant : au sein de n'importe quel groupe humain convaincu, une grande part de la communication ne consiste pas en un effort pour informer ou convaincre les gens extérieurs au groupe, mais elle est un processus de renouvellement et d'approfondissement de la compréhension ou de la décision de ceux qui font déjà partie de l'organisme en question. À l'origine, tous les chapitres de ce livre ont été prononcés oralement par un croyant pour d'autres croyants. De même que Jésus n'a rien apporté d'autre à son peuple qui ne lui appartenait déjà, de même que la proclamation de l'apôtre Paul de l'ouverture d'Israël aux gentils était un message que seul un Juif pouvait adresser à d'autres Juifs,

de même ces méditations relèvent, sans nécessité de s'en excuser, de la communication interne aux « Églises de paix ».

Le ministère de l'apôtre s'adressait en effet de manière principale à « ceux qui étaient proches ».

Il fallait avant tout s'adresser à ceux qui participaient déjà à l'héritage des croyants.

Le message des pages suivantes n'est pas un argumentaire adressé aux gens de l'extérieur (ni apologie ni évangélisation pour les gentils). Il s'adresse à des personnes déjà engagées au sein du mouvement chrétien pour la paix, dans le but de rendre leurs convictions plus cohérentes. Mais ce n'est pas pour autant du matériel catéchétique. Nous cheminerons à travers les thèmes principaux de nos Écritures, sans recourir à des critères formels ou à une liste de contrôle qui permettraient de s'assurer que rien n'a été oublié.

Le point commun de ces études se trouve globalement dans leur thème et dans leur orientation. Elles diffèrent par leur style, par le type de textes étudiés, par la manière de les traiter. Les allusions à des actions nationales et institutionnelles pour la paix sont délibérément indirectes, même si elles ne sont jamais loin. Les différents textes bibliques interprétés traitent tous du peuple de Dieu présent au milieu du monde, sans lui être identifié – responsable mais pas aux commandes. Ils parlent davantage, et cela volontairement, de la place du peuple de Dieu dans l'histoire du monde devant Dieu, que de spiritualité individuelle – même si cette distinction ne serait pas si évidente si on l'examinait de plus près.

Les chapitres de ce livre pourraient être décrits comme des « sermons ». Ils s'adressent à des croyants, et ils présupposent que les lecteurs ou les auditeurs sont prêts à être exhortés et instruits. Mais ils n'ont pas été préparés ni présentés dans le contexte du culte d'une Église locale. Il leur manque certaines illustrations et certains éléments de rhétorique qui font d'habitude partie d'un « sermon ».

Le genre « conférence biblique » a connu une histoire longue et bénéfique au sein du monde évangélique, même s'il a aujourd'hui largement disparu. Son style simple, son attention directe au texte, sa longueur indiquent la place qu'occupait l'enseignement de la Bible dans les Églises du mouvement puri-

tain, au sein de certains mouvements de réveil (*Restoration movement*<sup>1</sup>) et dans les universités à l'époque de l'expansion géographique<sup>2</sup> aux États-Unis.

La conférence biblique tenait une place particulière dans la vie de l'Église à l'époque de l'expansion géographique. Il s'agissait d'un modèle d'enseignement présupposant de beaucoup de membres une bonne base d'instruction et un haut niveau de responsabilité dans la vie de l'Église. Entre 1850 et 1930, où que ce soit dans le Midwest, un conférencier de la Bible arrivait dans une Église locale avec l'assurance d'y trouver un groupe d'auditeurs motivés et attentifs, prêts à assister à des conférences chaque soir pendant une semaine ou deux. Ceux-ci suivaient sa présentation du texte dans leur bible usagée. Tout en étant prêts à reconnaître un certain niveau d'érudition au conférencier et des connaissances particulières de sa part à propos des langues, de l'archéologie ou du contexte culturel du Proche-Orient ancien, ils croyaient que chaque chrétien laïque était appelé à écouter de manière critique et à « examiner chaque jour les Écritures par eux-mêmes pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (le modèle des juifs de Bérée, Ac 17.11<sup>3</sup>).

Les mennonites, les *Brethren*, les quakers et les Disciples<sup>4</sup> (les Églises de paix de l'époque de l'expansion géographique américaine) ont maintenu pendant quelques générations, de manière significative et déterminante, cette vision particulière d'une culture biblique pour laïcs, indépendante des services fournis par un clergé spécialisé, mais respectueuse du ministère des érudits. Un siècle plus tard, c'est un privilège de bénéficier de l'initiative du *New Call to Peacemaking*<sup>5</sup>, qui réactualise l'héritage du renou-

- 
1. N.D.T. : le *Restoration Movement* désigne un mouvement de renouveau du début du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis.
  2. N.D.T. : l'auteur parle de l'époque dite de l'*American Frontier*, le processus d'annexions de nouvelles terres à l'ouest du territoire états-unien, de la fin de la Guerre civile jusqu'en 1890.
  3. La traduction de la NBS est légèrement adaptée pour suivre la traduction anglaise.
  4. N.D.T. : *Disciples* en anglais : désigne les *Disciples of Christ*, un mouvement de renouveau et d'unité né au XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis.
  5. N.D.T. : *New Call to Peacemaking* est un groupement de mennonites, de quakers et de *Brethren* qui, en 1979, a lancé un appel contre le militarisme et pour la paix. Ce mouvement a participé au financement du livre *He Came Preaching Peace*.

veau biblique de l'époque de l'expansion géographique américaine, dans l'exercice humble mais audacieux, risqué mais confiant, de revenir ensemble à l'Écriture.

Les présentations d'origine des conférences rassemblées dans ce livre s'étendent sur une période d'une génération. Certaines ont été prononcées plusieurs fois, dans des formes différentes. Le texte de ces chapitres garde la trace des contextes d'origine et a été globalement conservé en l'état, en laissant au lecteur le soin de faire les transpositions nécessaires.

Faire de la paix du Christ un thème de proclamation s'oppose à la préoccupation récurrente de certains courants du christianisme de faire une distinction entre révélation divine et révélation humaine, évangile spirituel et évangile social, esprit et corps ou réconciliation intérieure et réconciliation extérieure. Cette approche dualiste n'est que peu débattue explicitement dans ce livre, mais elle est constamment critiquée par les présupposés employés et par leurs implications. La raison n'en est pas simplement que le théologien a pour obligation de rechercher un équilibre intellectuel donnant un poids égal aux deux pôles d'une dialectique. La raison en est que la personne de Jésus dépasse de telles dichotomies et qu'il rend ses disciples capables de faire de même.

C'est de la personne de Jésus, lui qui a proclamé la paix, qu'est inspiré le titre de ce livre<sup>6</sup>. Sa gloire et sa vulnérabilité s'opposent à la dichotomie, et c'est au pouvoir de cette gloire et de cette transcendance qu'est dédiée cette modeste contribution.

John H. Yoder  
Elkhart, Indiana, 26 mars 1984

---

6. N.D.T. : le titre original est *He Came Preaching Peace* (Il est venu prêcher la paix).

# 1. Le chemin de la paix dans un monde en guerre

## I. Portraits de Christ

À la suite de Jésus lui-même, les premiers chrétiens et les auteurs du Nouveau Testament ont rapidement vu dans le livre du prophète Ésaïe une description de la souffrance innocente de Christ. Ils y lisaient :

Or, il était transpercé à cause de nos transgressions [...]; la correction qui nous vaut la paix est tombée sur lui [...].

Maltraité, affligé, il n'a pas ouvert la bouche; semblable au mouton qu'on mène à l'abattoir, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche.

Il a été pris par la violence et le jugement; [...] bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. (Es 53.5-9)

De tout temps, ces paroles du prophète concernant celui qui a été appelé le « serviteur du Seigneur » ont été chéries par les chrétiens, parce qu'elles peignent le portrait de notre Maître crucifié. Mais lorsque ces mots sont repris dans le Nouveau Testament, ce n'est pas seulement pour décrire de belle manière Christ et son sacrifice pour l'humanité pécheresse, mais pour lancer un appel au chrétien à suivre son exemple. Nous lisons en effet :

En revanche, si vous endurez la souffrance tout en faisant le bien, c'est une grâce devant Dieu. C'est à cela, en effet, que vous avez été

appelés, parce que le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces : il n'a pas commis de péché, et on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche; quand il était insulté, il ne rendait pas l'insulte; quand il souffrait, il ne proférait pas de menaces, mais il s'en remettait à celui qui juge justement. (1 P 2.20-23)

Selon l'enseignement de Pierre, la souffrance sans plainte, silencieuse et innocente de Christ est non seulement un acte en notre faveur, dont nous bénéficions; c'est aussi un exemple pour notre instruction, exemple que nous devons suivre. Ce portrait de Christ doit être peint à nouveau sur la toile ordinaire de nos vies. Jésus lui-même n'a-t-il pas dit que ceux qui le suivraient devaient renoncer à eux-mêmes et prendre leur croix? Que signifie pour le chrétien de « porter sa croix »?

### ***Notre croix, c'est quoi ?***

Dans ce monde, nous faisons face à de la souffrance qui relève de notre faute; nous subissons des accidents à cause de notre négligence ou des punitions à cause de nos propres offenses. Ce n'est pas « porter sa croix ». Comme Pierre l'écrit, il n'y a pas de mérite à être puni pour avoir mal agi. « Quelle gloire y a-t-il, demande-t-il, à endurer de mauvais traitements lorsqu'on a péché? »

Nous souffrons parfois de manière incompréhensible, comme dans le cas d'une maladie ou d'une catastrophe inattendue ou inexplicable. Le chrétien peut supporter de telles souffrances, en se confiant dans la présence et dans le soutien de Dieu, et en apprenant à dépendre plus complètement et plus joyeusement de lui. Mais ce n'est pas ce dont Jésus parlait lorsqu'il annonçait à ses disciples qu'ils souffriraient.

La croix de Christ était le prix de son obéissance à Dieu au milieu d'un monde rebelle; c'était une souffrance pour avoir fait le bien, pour avoir aimé au lieu de haïr, pour incarner le pardon et la justice de Dieu parmi des hommes peu portés à pardonner et à pratiquer la justice. La croix de Christ était la méthode de Dieu pour surmonter le mal par le bien.

La croix que porte le chrétien n'est pas différente. C'est le prix de l'obéissance à l'amour de Dieu pour tous les peuples dans un monde dominé par la haine. Un tel amour illimité, pour l'ami ou

pour l'ennemi, impliquera hostilité et souffrance pour nous, comme cela a été le cas pour lui.

De manière claire et simple, Jésus a ordonné à ses disciples de ne pas résister au mal.

Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.  
Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. [...]

Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.  
Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (Mt 5.39-45)

En disant cela, Jésus n'était pas un doux rêveur caressant de vains espoirs dans un monde meilleur, un rêveur qui nous dirait que si nous sourions, tout finira bien, que nos adversaires deviendront nos amis et que nos sacrifices seront récompensés. Il savait très bien le prix de l'amour illimité. Il avait clairement entrevu la souffrance impliquée, pour lui d'abord et ensuite pour ses disciples. Mais il n'y avait pour lui pas d'autre chemin, pas d'autre manière digne de Dieu. Cet enseignement de Jésus n'est pas une simple collection de bonnes idées humaines; c'est son interprétation divinement autorisée de la loi de Dieu.

### ***Faire face à nos conflits***

Au fil du temps, le monde n'est pas devenu plus aimant. L'exemple de Caïn, qui a tué son frère, sert toujours de modèle pour gérer les conflits, que ce soit dans la famille ou dans le monde des nations. Que celles-ci se prétendent religieuses ou non ne change pas grand-chose. L'option des armes et la promptitude à riposter sont présentes partout. Rares sont ceux qui, même au sein des Églises chrétiennes, dans ce monde en conflit, cherchent à se conformer uniquement à Christ, à faire du serviteur souffrant du Seigneur – et non de quelque roi ou guerrier célèbre – le modèle de leur vie!

À ceci nous connaissons l'amour, dit l'apôtre, c'est que Christ s'est défait de sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons nous défaire de notre vie pour les frères. (1 Jn 3.16)

L'allégeance des chrétiens au Prince de la paix les met en décalage avec le monde contemporain nationaliste; en effet, ils sont déterminés à aimer les amis de leur nation mais pas à haïr les ennemis de celle-ci; ils ne sont pas de doux rêveurs s'imaginant mettre fin à toutes les guerres par leurs objections. Ce sont au contraire les soldats qui pensent pouvoir mettre un terme aux guerres en se préparant pour ces dernières. Ces chrétiens ne s'imaginent pas non plus que leur refus de participer à la destruction organisée de la vie et de la propriété les dispensera des complexités et des conflits de la vie moderne. Ils ne réagissent pas non plus émotionnellement par peur devant la formidable horreur des armes créées par l'ingéniosité démoniaque des scientifiques modernes.

Ils aiment leurs ennemis non parce qu'ils pensent que ce sont des gens merveilleux, non parce qu'ils sont certains que leur amour va les conquérir, non parce qu'ils manquent de respect envers leur propre pays ou leur gouvernement, non parce qu'ils ne sont pas concernés par la sécurité de leurs proches voisins, ni même parce qu'ils favorisent un autre système politique ou économique.

Les chrétiens aiment leurs ennemis parce que Dieu agit ainsi et qu'il ordonne à ses disciples de faire de même. C'est l'unique et suffisante raison. Notre Dieu, qui s'est fait connaître en Jésus-Christ, est un Dieu réconciliateur, qui pardonne, qui souffre. Si, pour paraphraser l'apôtre Paul, « ce n'est plus moi qui aime, mais Christ qui aime en moi » (Ga 2.20), ma vie doit porter les traces de cette révélation.

### *Nous n'avons pas d'ennemis*

Aucune personne créée à l'image de Dieu et pour qui Christ est mort ne peut être mon ennemi, un ennemi dont je serais prêt à menacer la vie ou à la lui prendre, à moins que je sois davantage dévoué à quelque autre chose – une théorie politique, une nation, la défense de certains privilèges ou mon bien-être personnel – qu'à la cause de Dieu : son invasion aimante dans ce monde par ses prophètes, son Fils et son Église.

Dans l'histoire de l'Église chrétienne, l'une des choses les plus difficiles à comprendre est la hâte avec laquelle des prédicateurs et de simples citoyens ont étiqueté les intérêts égoïstes de leur



classe sociale, de leur race ou de leur nation du nom de Christ, transformant en sainte cause la sujétion ou même la destruction de ceux que Christ est venu sauver pour leur donner la vie en abondance.

Dans tout type de conflit, du combat aux poings à la lutte syndicale, de la dispute familiale à la menace du communisme international, le chrétien voit le monde et ses guerres du point de vue de la croix. « Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils » (Rm 5.10).

Le chrétien n'a pas le choix. Si Dieu a agi de cette manière, si sa stratégie pour faire face à ses ennemis était de les aimer et de se donner lui-même pour eux, cela doit être la nôtre également.

## II. Nationalité? Chrétien

Je le vois du sommet des rochers, je le contemple depuis les collines : c'est un peuple qui a sa demeure à part, et qui n'est pas compté parmi les nations. (Nb 23.9)

Vous, par contre, vous êtes une lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis. (1 P 2.9)

Depuis toujours, il est avéré que nous avons plusieurs loyautés, plusieurs attachements à des groupes ou à des causes pour lesquels nous sommes prêts à faire des sacrifices. De telles loyautés peuvent exister envers une famille ou une école, un club sportif ou une entreprise. Cependant, la loyauté dominante de la plupart de nos contemporains va à la nation. Que ce soit au sein des gouvernements d'Europe ou d'Amérique du Nord établis depuis longtemps, ou dans d'autres parties du monde parvenues depuis peu à l'indépendance nationale ou luttant pour y parvenir, les jeunes manifestent leur enthousiasme pour la nation. Pour elle, ils sont prêts à risquer leur vie. Pour elle, si nécessaire, ils iront à la guerre, tueront et détruiront.

Que dit Christ au sujet du chrétien et de la loyauté nationale? Pendant des siècles, la plupart des chrétiens professant leur foi ont cru que la foi ne faisait pas seulement d'eux des citoyens plus obéissants mais aussi des soldats plus courageux, que Dieu les aidait non seulement à aimer leurs prochains mais aussi à haïr et à détruire leurs ennemis. À partir du moment où l'empereur romain Constantin et son gouvernement ont fait alliance avec